Document généré le 18 avr. 2024 23:09

24 images

L'oiseau libre

Marcel Jean

Numéro 81, printemps 1996

URI : https://id.erudit.org/iderudit/23465ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Jean, M. (1996). Compte rendu de [L'oiseau libre]. *24 images*, (81), 29–29.

Tous droits réservés © 24 images, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'OISEAU LIBRE

PAR MARCEL JEAN

Moment fort de la série *Anthologie*, qui a eu le mérite de remettre les Beatles au goût du jour, le vidéoclip ***Free As a Bird*** a suscité nombre de commentaires élogieux. À juste titre, faut-il préciser, car l'œuvre propose une imagerie séduisante, à la fois originale et rigoureusement représentative de l'esprit de la chanson.

Free As a Bird, c'est une entreprise nostalgique, un hommage posthume au groupe le plus célèbre de l'histoire du rock. En cela, on peut rapprocher le travail effectué pour réaliser cette chanson de l'esprit de la pièce musicale que signait George Harrison en 1988, *When We Was Fab*. D'ailleurs, le clip de la chanson d'Harrison reposait sur le même principe référentiel que celui de ***Free As a Bird***. Dans les deux cas, le clip devient le lieu où vont se croiser quantité de citations que les amateurs du Fab Four vont s'amuser à reconnaître.

Plus encore, le clip de Harrison et celui des Beatles partagent le même effet de langage, soit l'illusion du plan unique, illusion qui condense le temps et l'espace pour créer un climat onirique propre aux évocations nostalgiques. Dans ***Free As a Bird***, c'est le point de vue de l'oiseau du titre qui offre à la caméra la liberté nécessaire pour effectuer ce bref mais poignant voyage dans le temps et l'espace. Regard instable, fuyant, nerveux, sous lequel les images se matérialisent pour disparaître aussitôt, remplacées par d'autres qui disparaîtront à leur tour. Ce regard, c'est donc celui de la mémoire, où le flou et la précision se côtoient dans une belle pagaille, où les moments et les lieux se court-circuitent pour créer de curieux assemblages, véritables collages surréalisants qui appartiennent à l'inconscient.

Toute la cohérence de ce vidéoclip est là, dans l'adéquation parfaite entre ce regard et l'intention nostalgique de la chanson, dans la littéralité du rapport existant entre le titre de l'œuvre, ***Free As a Bird***, et ce point de vue aussi libre que celui d'un oiseau.

Cela étant dit, ***Free As a Bird***, par son recours à l'illusion du plan unique, témoigne d'un courant persistant dans le monde de l'image électronique. En effet, plusieurs cracks des nouvelles techniques de l'image se font une joie de briser les frontières du plan traditionnel. On pense notamment à François Girard dans son vidéogramme ***Suspect n°1***, à Jean-Baptiste Mondino dans le vidéoclip ***Manchild***, sur une chanson de Neneh Cherry, ou encore à Zbigniew Rybczynski qui a presque fait de l'illusion du plan unique une marque de commerce (cela dès le film d'animation ***Tango***, qu'il réalisait en 1980).

Dans un curieux retournement des choses, le plan-séquence, à l'origine symbole d'une approche moins «totalitaire» de la mise en scène, est pastiché par ces magiciens de l'image qui offrent ainsi une démonstration convaincante de leur pouvoir. Dans leurs mains, les limites du temps et de l'espace explosent. On ne sait plus où commence le temps réel, où commence l'espace réel et où commence la synthèse, c'est-à-dire le temps et l'espace de la fiction.

Cette perte des repères traditionnels, on la remarque aussi dans la nouvelle chanson des Beatles, qui est à la fois un document original et l'œuvre de faussaires de génie (puisque, après tout, Lennon est mort et par conséquent n'a pas un mot à dire dans cette histoire qui le concerne au plus haut point). Ainsi, la boucle est bouclée, l'image et le son se rejoignant sur les terres fertiles des nouvelles technologies. Le temps nous dira si l'oiseau est libre ou s'il construira lui-même sa cage. ■

Le vidéoclip de *Free As a Bird* des Beatles: un climat onirique propre aux évocations nostalgiques.